

Incidences des pratiques religieuses dans l'immigration camerounaise en Ile-de-France

Du syncrétisme à l'extrémisme ?

Pierre Kamdem



Édition électronique

URL : <http://cdlm.revues.org/4319>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et
contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 153-178

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Pierre Kamdem, « Incidences des pratiques religieuses dans l'immigration camerounaise en Ile-de-France », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 76 | 2008, mis en ligne le 06 mars 2009, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://cdlm.revues.org/4319>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Tous droits réservés

Incidences des pratiques religieuses dans l'immigration camerounaise en Ile-de-France

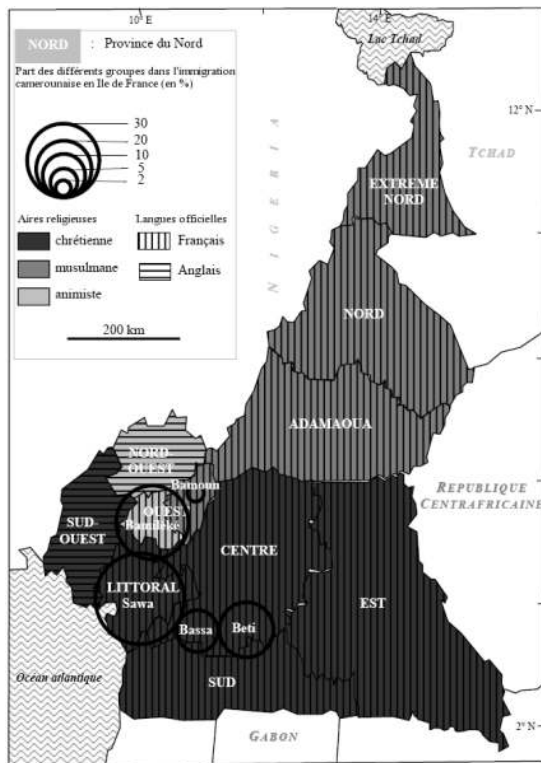
Du syncrétisme à l'extrémisme ?

Pierre Kamdem

- 1 Depuis les dernières décennies du xx^e siècle, le Cameroun s'érige progressivement en un important pourvoyeur de migrants dont la destination principale semble être l'Ile-de-France. Les flux qui en découlent présentent des caractéristiques démographiques assez spécifiques à travers lesquelles l'impact des faits religieux apparaît déterminant. Ainsi, la représentativité religieuse au sein de ce courant migratoire ne traduit nullement la structure démographique d'ensemble d'un Etat jeune et cosmopolite, que le fait ethnolinguistique vient à complexifier davantage. En outre, les effets de constructions sociales en migration parfois éprises d'occlusion autant sociale que spatiale (les deux étant bien souvent connexes) tendent à produire des risques de marginalisation et d'extrémisme qui, bien qu'encore marginaux au sein de ce groupe, méritent cependant d'être visités.
- 2 C'est ainsi que sur la base de recherches menées au sein de cette communauté, il nous a semblé nécessaire d'examiner dans quelle mesure le fait religieux, bien que pas du tout mis en avant par la majorité de Camerounais dans leur principale zone d'accueil en migration qu'est l'Ile-de-France, interférait significativement dans la dynamique migratoire de ce groupe au point parfois de cristalliser des postures flirtant avec un certain extrémisme naissant dans la région.
- 3 Pour mieux apprécier cet état de fait, il nous semble nécessaire de revisiter les spécificités de ce flux migratoire déterminant dans l'ensemble les principales destinations choisies par les migrants tout en impactant considérablement les postures observées en matière de croyances religieuses.
- 4 L'immigration camerounaise présente des caractéristiques assez spécifiques liées à la nature et à la structure du pays d'origine.

- 5 Cette immigration est originaire d'un Etat jeune et historiquement atypique. En effet, l'existence institutionnelle de l'Etat camerounais qui ne date que de 1960 avec l'accession à l'indépendance du territoire est la résultante d'une histoire assez mouvementée. Si sa dénomination est déjà assez ancienne¹, la cristallisation la plus effective du territoire ne remonte qu'à la conférence de Berlin, 1884-1885, quand l'Empire prussien d'obédience protestante prend possession entre autres d'une partie de l'Afrique équatoriale française dans le cadre de certaines compensations liées aux conquêtes impérialistes². La configuration actuelle mise en place à la fin de la Grande Guerre par les mandats de la Société Des Nations attribués aux vainqueurs, entérine le démarrage d'un flux migratoire conformément aux missions des mandats dont la principale est la préparation à l'autonomie du territoire. Ce double mandat préfigure par ailleurs un cosmopolitisme du jeune Etat futur dont le bilinguisme officiel allait être une originalité dans cette zone subsaharienne.

Carte 1



Localisation sur le territoire camerounais des aires religieuses et linguistiques d'origine des principaux groupes ethniques en présence en Ile de France

- 6 Outre le bilinguisme officiel indiquant les diverses sphères d'influence des anciennes tutelles, les marques d'adoption religieuses semblaient s'être bien imprimées. Le christianisme y restait la religion héritée des anciens tuteurs avec des orientations diverses. Pendant que le catholicisme d'inspiration française se rependait progressivement en zone francophone et ce jusqu'en lisière de la zone savanicole où des conquêtes d'obédience islamique avaient auparavant été opérées au cours du XIX^e siècle sous forme de « Djihad »³, c'était le protestantisme qui avait cours dans la zone anglophone. Cependant ces acquis coloniaux n'évacuaient nullement les clivages ethniques en cours au sein des populations occupant ce territoire.

- 7 Situé en zone de contact entre la forêt, la savane et le sahel, ce territoire se constitue d'un conglomérat de populations appartenant aux trois principales aires géoculturelles en vigueur dans la région. Ces aires correspondent aux influences ethno-linguistiques portées par les trois grands groupes humains en présence dans la région. Il s'agit du groupe dit Atlantique occupant la Côte de Guinée et dont font partie les Sawa et assimilés, le groupe dit Bantoïde localisé dans la partie intérieure méridionale du pays correspondant au bassin du Congo, ainsi que celui dit Soudano-tchadien occupant la partie septentrionale du pays, plutôt lié à l'aire du Soudan occidental. La différenciation majeure reste l'emprise du religieux dont l'ampleur semble relever de la portée des diverses conquêtes territoriales antérieures à caractère impérialiste⁴.
- 8 Par ailleurs, ces différentes influences géoculturelles sont généralement marquées par des clivages internes plus ou moins forts. Ces clivages relevant des faits de regroupements tribaux ont ainsi permis de dénombrer un peu plus de deux cents groupes se distinguant bien souvent en plus des langues et dialectes parlés, par des adhésions aux pratiques culturelles et rituelles animistes très variées. Ces dernières font parfois partie, au même titre que de nombreuses manifestations récentes, des nombreux ferments de pauvreté stimulant les désirs d'émigration que confirme l'accroissement continu des flux en provenance de ce pays.
- 9 Au titre de ces manifestations récentes activant fortement la pauvreté s'inscrit particulièrement un contexte socioéconomique où la précarité croissante⁵ a été longtemps entretenue par des orientations stratégiques misant sur les matières premières avec les conséquences qui en ont découlé⁶. Ce contexte particulièrement synchrone à la jeunesse d'un Etat plus soucieux de la préservation de la stabilité de ses institutions⁷ que la solidité de sa politique économique, mènera à une déliquescence du contexte socioculturel renforçant davantage les ferments de la pauvreté. Aux déprises économiques rurales et à une démographie galopante, répondront plutôt un exode rural de plus en plus effréné⁸ et un recours aux stratégies de survie⁹ liées aux effets des anarchiques hypertrophies urbaines. C'est dans ce contexte d'ensemble que se déploie l'émigration d'origine camerounaise dont les destinations bien qu'assez diversifiées, semblent s'inscrire dans des trajectoires préférentielles où l'Ile-de-France semble s'ériger en destination principale voire finale au sein du courant majoritaire orienté vers les pays de l'OCDE.
- 10 Le caractère récent de cette émigration sur le plan international signalé par ailleurs à travers la jeunesse de l'Etat camerounais n'occulte nullement la diversité des destinations affichée par ce courant migratoire.
- 11 Plusieurs travaux signalent la présence de camerounais dans des zones d'accueil assez variées. Certains les indiquaient déjà assez nombreux dans des pays voisins comme le Gabon, la Guinée équatoriale ou le Nigeria¹⁰, d'autres un peu plus lointain dans le continent en Afrique du Sud par exemple¹¹. Cependant ces évocations conservent pour la plupart un caractère estimatif voire approximatif bien souvent lié soit aux contextes migratoires assez spécifiques fortement associés autant à la clandestinité qu'aux effets de demande d'asile, soit au déficit en matière de structure censitaire constituant par ailleurs l'atout principal des pays de l'OCDE où les courants migratoires semblent converger prioritairement.

- 12 En effet, les diverses politiques en matière migratoire généralement bien mises en place depuis un certain nombre d'années ainsi que les systèmes de recensement et de perspectives bien éprouvés et assez efficaces permettent d'avoir un aperçu plus net de la présence camerounaise dans ces pays. Les pays occidentaux s'affichent alors comme les principales zones d'accueil de ces migrants dont les courants les plus récents semblent s'orienter préférentiellement vers l'Amérique du Nord avec une plus forte concentration aux USA. Cependant, l'Europe conserve la plus importante frange de ce flux toujours orienté vers sa zone occidentale. C'est ainsi qu'on les retrouve dans des destinations migratoires récentes à l'instar de l'Espagne, de l'Italie ou du Portugal, ou encore des destinations moins récentes telles que la Belgique, la Grande-Bretagne et plus particulièrement la France où le mode d'administration coloniale a eu à favoriser cet état de fait¹².

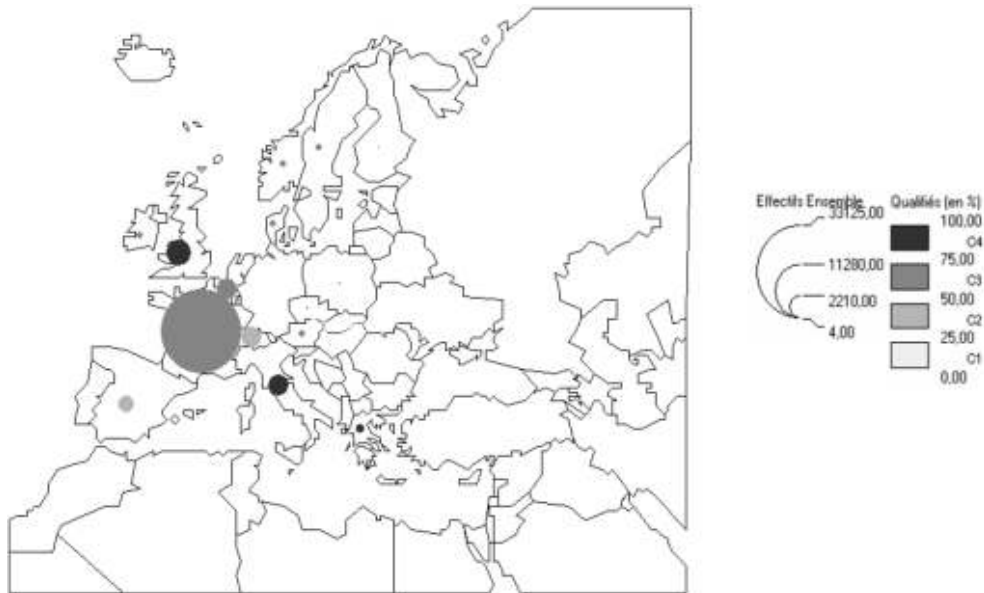
Carte 2



Diasporas camerounaises dans les pays de l'OCDE et leurs ratios de qualification professionnelle.
Pierre KAMDEM, 2007, données SOPEMI, OCDE

- 13 En ce sens, un afflux considérable de ces migrants semble alors s'être très anciennement orienté vers la France. Les stocks plus importants de cette population dans l'Hexagone ainsi que l'ancienneté de leur présence se trouvent confirmés par les données de l'INSEE¹³ évoquant dans son dernier recensement 2004-2005-2006 un effectif d'environ 50 000 Camerounais en France.
- 14 Au fil du temps, cet afflux vers l'Hexagone a accusé une forte polarisation vers la région Ile-de-France où l'on retrouve finalement selon le recensement de l'INSEE 2004-2005-2006 près de 60% de cette population. Cette région se trouve ainsi être un point privilégié d'observation et d'analyse des diverses pratiques et croyances de ce groupe de migrants au sein duquel une mutation progressive semble en cours.

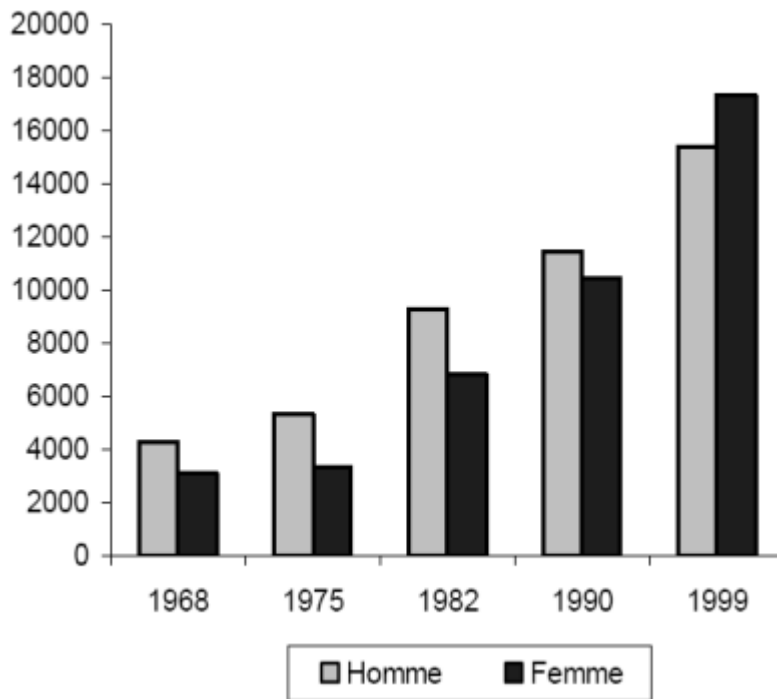
Carte 3



Diaspora camerounaise dans les pays européens de l'OCDE et leurs ratios de qualification, Pierre KAMDEM, 2007, données SOPEMI, OCDE

- 15 Initiée au cours de la première partie du xx^e siècle pour des raisons administratives et techniques, l'immigration camerounaise a longtemps conservé ce caractère, les étudiants en constituant alors les principaux acteurs. Cette dynamique fut fortement soutenue dès ses premières années d'indépendance par le jeune Etat camerounais qui de ce fait assurait alors le retour de ces migrants par une absorption systématique dans la fonction publique. Les entorses à cette capacité métabolique de l'Etat alors l'unique employeur de cette catégorie de personnes apparaîtront du fait des déséquilibres macroéconomiques¹⁴. Dès lors, malgré quelques inflexions majoritairement dues aux diverses alternances survenues en France en fin de siècle, les étudiants continueront de constituer la base de cette immigration, progressivement ébranlée par une féminisation accrue dès le début de la dernière décennie du xx^e siècle.

Figure 1



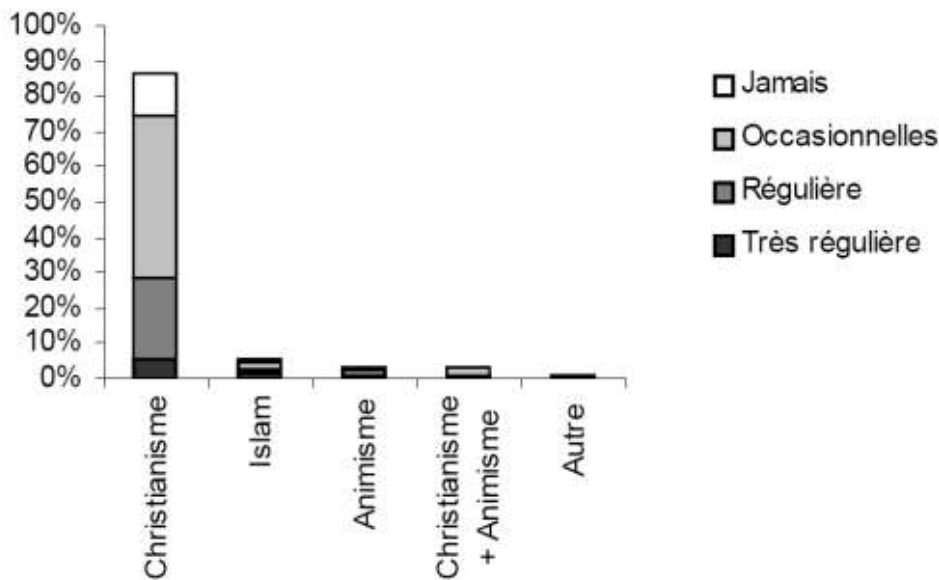
Evolution de la population camerounaise par sexe en France selon les RGP de 1968 à 1999

- 16 Cette féminisation accompagne différemment¹⁵ un mouvement d'ensemble de l'immigration dans l'Hexagone¹⁶ que les nombreuses dispositions légales en permanence revisitées et renouvelées auront de la peine à contenir. Elle procure par ailleurs à ce flux migratoire des paramètres fortement liés au genre en pays d'origine tels que la chute du niveau de formation d'ensemble de ces migrants, une paupérisation croissante, la précarisation de plus en plus prononcée, ainsi qu'une recomposition entre autres des structures familiales. Ces paramètres ont pour l'ensemble une conséquence majeure en l'occurrence la réduction de la mobilité en migration et la tendance à une implantation en zone d'accueil.
- 17 C'est ainsi qu'on assiste progressivement ces dernières années à un recul très prononcé des retours jadis systématiques en vigueur au sein de cette immigration, des phénomènes de ré-émigration tendant plutôt à s'amplifier. L'implantation en zone migratoire devient alors de plus en plus significative au regard tant des diverses trajectoires socioprofessionnelles et résidentielles que des multiples activités économiques et pratiques socioculturelles qu'ils entretiennent¹⁷. Il en découle alors d'importantes mutations perceptibles à travers les faits religieux en vigueur au sein de cette immigration camerounaise dont les trois principales religions différemment représentées en Ile-de-France sont le christianisme, l'islam et l'animisme.
- 18 Le fait religieux semble avoir très tôt marqué l'immigration camerounaise en France. Il est à constater une surreprésentation des populations de religion chrétienne en Ile-de-France dont l'une des explications originelles semble être l'antériorité des structures éducatives bien souvent adossées aux églises dans le pays¹⁸. Cependant, cette surreprésentation en Ile-de-France contraste avec la configuration d'ensemble en pays

d'origine où l'Islam s'affirme comme la principale religion autant sur le plan de l'extension territoriale que sur le plan démographique.

- 19 En Ile-de-France, près de neuf Camerounais sur dix se déclarent de religion chrétienne. Il s'agit de la religion acquise à la naissance. Arrivée au Cameroun pendant la grande période de conquête coloniale, elle connut ses premières conversions sur le littoral camerounais où s'implantèrent très tôt des églises protestantes puis catholiques¹⁹. Les vestiges de ces implantations restent encore vivaces à l'instar de très anciennes structures scolaires comme le collège Alfred Saker du nom d'un des pionniers de la scolarisation de masse à travers des structures religieuses protestantes, ou encore du collège Libermann de Douala pour les structures d'obédience catholique. La progression de l'évangélisation a accompagné tant bien que mal la conquête coloniale à laquelle elle était intimement liée, les poches de résistances en constituant les ruptures ou tout au moins des lieux d'infléchissement notoire des pratiques.
- 20 Un peu plus facilement pacifié par les Anglais et les Allemands dès le XIX^e siècle, le littoral camerounais a très tôt connu une adhésion massive et parfois radicale à la religion chrétienne. L'une des principales variantes fut alors l'Eglise luthérienne. L'évolution vers l'hinterland fut beaucoup plus l'œuvre des Français dès le début du XX^e siècle. Elle permettra ainsi l'implantation du catholicisme dans la zone forestière, et un peu plus tard dans la région occidentale du pays.

Figure 2



Les diverses croyances religieuses dans l'immigration camerounaise en Ile-de-France et leurs degrés d'observance. Sources : Enquêtes de terrain 2002-2003

- 21 Apparaissent ainsi des convergences entre les origines ethniques et l'appartenance des Camerounais d'Ile-de-France aux diverses religions. Alors que les personnes originaires du littoral que sont les Sawa y sont majoritairement chrétiennes d'obédience protestante, Béti et Bassa en position plus avancée à l'intérieur du pays affichent majoritairement une obédience catholique. Les Bamiléké semblent quant à eux équitablement partagés entre le catholicisme et le protestantisme. Cependant, ils présentent la particularité d'opérer un important recours aux rites animistes sous l'impulsion des nombreuses chefferies

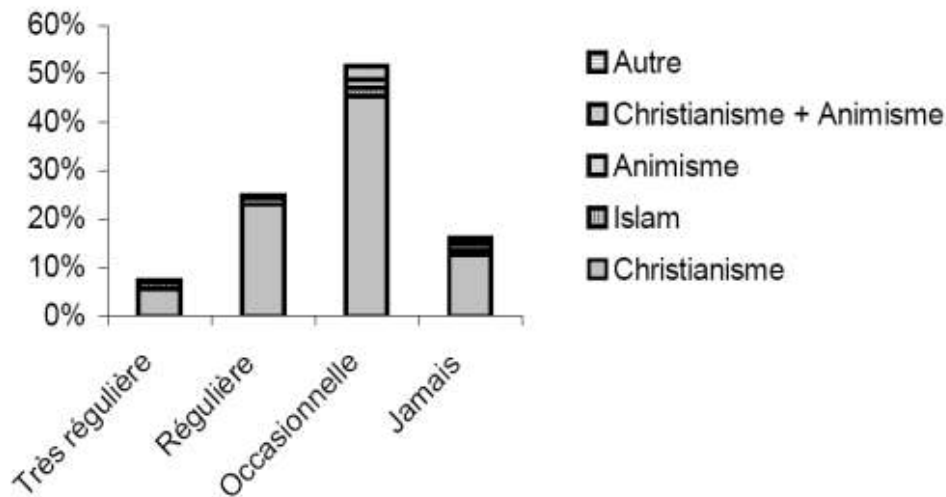
traditionnelles restées vivaces. C'est aussi le cas du royaume Bamoun où ce recours à l'animisme coexiste avec les deux branches du christianisme et surtout avec l'islam pratiqué par une bonne partie de cette population.

- 22 Bien que l'Islam soit supposé concerner officiellement près de 40% de la population du Cameroun, il n'est revendiqué que par à peine un Camerounais sur vingt en Ile-de-France. Cette revendication est généralement le fait de personnes d'origine Bamoun dont le territoire constitue le front le plus méridional de l'aire musulmane au Cameroun, marquant la rupture dans l'évolution du christianisme. Cette rupture est apportée dès la période coloniale par la forte poussée islamique sous l'impulsion du lamidat²⁰ haoussa de Kano au Nord du Nigeria actuel. Ce lamidat, alors très puissant, mandata l'un de ses généraux du nom d'Adama pour la conduite du Djihad dans tout le septentrion du Cameroun dont une vaste partie portera finalement son nom : l'Adamaoua désigne actuellement autant une des dix provinces administratives de la république du Cameroun, que le vaste plateau central savanicole arboré isolant la partie méridionale forestière et péri-forestière du bassin du Congo, de la plaine septentrionale savanicole herbacée steppique et péri-désertique du bassin du Tchad. La rupture religieuse se matérialise alors dans la région de Fouban où s'inscrit le front le plus méridional de l'islamisation au Cameroun.
- 23 Il marque aussi le recul de l'occidentalisation par l'école et la Bible, expliquant entre autres, la faible présence en France de Camerounais issus de cette religion, d'autant que l'une des principales raisons de la migration reste les études. Cependant, la position particulière en front d'islamisation du pays Bamoun aura permis le développement des autres pratiques religieuses, et la production d'une société multi religieuse dont le souci d'intégration est vite devenu la clé de voûte du fonctionnement du royaume.
- 24 C'est aussi le cas sur le plan national, où cette multiplicité de religions a très tôt inspiré la mise en place d'une stratégie globale d'intégration nationale, le multiculturalisme anglo-saxon se présentant alors comme la formule idéale très tôt adoptée par les pouvoirs publics lors de la création de l'Etat du Cameroun. On remarque que les acquis conceptuels camerounais en matière d'intégration ne se limitent donc pas au niveau institutionnel national. Ils plongent ainsi leurs racines dans l'histoire tout en investissant les sphères régionales et locales, l'expression spatiale des religions en constituant le principal indicateur au Cameroun. On a alors ici l'une des raisons principales de la présence quasi insignifiante en Ile-de-France de Camerounais de religion musulmane autre que les Bamoun.
- 25 En effet, le mode d'intégration multiculturelle promouvant beaucoup plus une coexistence pacifique dans ce cas d'espèce généralement basé sur un voisinage fait d'indifférence et de tolérance, a conditionné le mode migratoire des populations à l'intérieur du Cameroun, le subordonnant alors à l'existence préalable d'un noyau d'accueil social ou communautaire en lieu d'arrivée, notamment pour ces personnes du septentrion camerounais où prévalait alors l'éducation et l'enseignement coranique. Le quartier dit 'quartier Haoussa' au fonctionnement quasi différent du reste de la cité d'inspiration occidentale, et que l'on retrouve dans toutes les principales villes du Cameroun, constitue témoignage autant de la vigueur migratoire de ces populations, que de la validation spatiale du modèle d'intégration multiculturaliste à caractère séparatiste en vigueur dans le pays. C'est ainsi que se forment certains des freins à l'immigration en Ile-de-France des personnes de cette origine dont les pratiques religieuses restent ici entretenues par des immigrés d'origine Bamoun qui somme toute s'en démarquent du fait

d'une part de leur origine bantoïde, et d'autre part de la survivance avérée au sein de leur groupe de l'animisme constituant la troisième pratique religieuse existant au sein de la communauté camerounaise d'Ile-de-France.

- 26 En Ile-de-France, 3% de Camerounais se déclarent d'obédience animiste. De nombreux anthropologues tels que P. Laburthe-Tolra (1985) ou E. de Rosny (1981) estiment cependant que l'animisme fut jadis la principale sinon l'unique pratique religieuse dans ce qui constituait alors le territoire camerounais actuel. Il a connu un sévère recul particulièrement durant le XIX^e siècle (M.Z. Njeuma, 1978, 1989), dû à l'incursion sur ce territoire des deux principales religions monothéistes qu'on y retrouve actuellement. Sa pratique exclusive ne concerne plus que certaines zones assez particulières du pays. Ce sont principalement des zones fortement enclavées à l'instar de la forêt équatoriale profonde de la partie méridionale du pays où s'y adonnent encore des peuplades de Pygmées tout aussi menacées que leurs pratiques religieuses. C'est aussi le cas des zones où la structuration sociale originelle aura affiché une résistance à la pénétration des religions importées, à l'image des nombreuses chefferies de hautes terres de la partie occidentale du pays.
- 27 Cependant, malgré sa faible représentativité en Ile-de-France, cette croyance religieuse a tout de même très fortement imprégné les pratiques quotidiennes au point de transformer en profondeur les religions d'adoption. Le syncrétisme religieux qui en découle autant avec l'islam dont le maraboutisme est l'émanation, qu'avec le christianisme et ses nombreuses variantes en terre camerounaise évoquées par D. Malaquais (2001), est revendiqué par près de 3% de Camerounais d'Ile-de-France. Cette proportion serait plus importante encore si l'on se penchait sur les pratiques, rites et croyances séculaires parmi lesquels la sorcellerie et l'occultisme occupent une place primordiale. Une excellente évocation de ces pratiques est faite à travers les études anthropologiques menées au Cameroun par E. de Rosny (1981). Par ailleurs, la forte audience accordée à la radio Africa N°1 au sein de cette communauté dans la région, semble particulièrement due moins à la qualité des informations diffusées, qu'à la vigueur de certaines émissions cultes telles que 'Africa vie' faisant presque l'apologie de la sorcellerie et de l'occultisme. Dans l'ensemble, tous ces courants connaissent des observances et pratiques assez variées, le caractère occasionnel restant prépondérant.

Figure 3



Observance des pratiques religieuses de Camerounais d'Ile-de-France. Sources : Enquêtes de terrain 2002-2003

- 28 En pays d'origine, l'observance des croyances religieuses des Camerounais aura subi les revers de l'urbanisation galopante. La vitalité démographique des centres urbains particulièrement alimentée par le monde rural plus permissif aux discours et pratiques religieux en tout genre, aura ainsi constitué l'une des principales entraves à son expansion. Cette entrave sera accentuée par les problèmes liés à la qualité de l'urbanisation dont les structures d'ensemble et les conditions de vie bien souvent catastrophiques qui en résultent s'érigent en sérieux handicap à l'observance des pratiques religieuses. Cette urbanité semble alors produire un effet d'éloignement d'un grand nombre de la population de ce qui constitue les structures religieuses et des croyances afférentes.
- 29 Cependant, une certaine frange de la société camerounaise semble *a contrario* affirmer le renforcement de ses convictions religieuses notamment à travers des pratiques coutumières dont un certain nombre jadis abandonnées se retrouvent de plus en plus revivifiées. C'est le cas de certains adeptes du Bwiti²¹ dont les pratiques parfois macabres avec diverses déclinaisons, à l'instar de celles récemment démantelées au Gabon, ne sont pas rares. D'autres rites moins rudes ne cessent de resurgir au détour de manifestations festives à caractère traditionnel (Ngouen en pays Bamoun, Ngondo en pays Sawa, Mbombock en pays Bassa ou le Lam en pays Bamiléké). Ces renforcements de conviction concernent tout autant certains adeptes de religions importées. A ce titre, s'illustrent depuis le début des années 1980, quelques groupuscules de « Waabites » fréquentant les mosquées du pays, ainsi qu'une propagation des prêches de nouvelles églises dites « révélées » aux pratiques sectaires bien souvent avérées.
- 30 Toute cette émulation traduit l'instabilité en matière d'observance religieuse en vigueur en lieu de départ des migrants dont les postures en lieux d'accueil en portent les stigmates.
- 31 En principale zone d'accueil de migrants camerounais, certains facteurs s'avèreront primordiaux dans les postures affichées en matière d'observance des pratiques religieuses. Il s'agit entre autres de l'agnosticisme insufflé par les idées des Lumières dans

la société française que viendront conforter les conséquences de la Révolution dont l'une des plus significatives sera la disposition légale de 1905 statuant sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La fin du soutien matériel semble accompagner un déclin inexorable des pratiques religieuses et de leurs observances dans la société française. Accélééré autant par les postures équivoques de l'Eglise face à certains épisodes dramatiques, que par l'impact des fulgurantes mutations sociopolitiques, socioéconomiques et socioculturelles, ce déclin aura ainsi permis la dissipation d'un éventuel dépaysement en matière d'observances et de pratiques religieuses auquel auraient pu être confrontés ces migrants camerounais arrivant massivement depuis la fin du siècle dernier.

- 32 Cependant, de nombreux autres paramètres participent à l'accélération des postures importées du pays d'origine. Ce sont bien souvent des difficultés d'ordre pratique, particulièrement liées aux différences observées dans les modes de célébrations cultuelles. De nombreux chrétiens camerounais semblent regretter l'absence de caractère festif des célébrations religieuses vécues en pays d'origine où sonorités et couleurs vestimentaires locales égayaient un tant soit peu le recueillement imposé par l'esprit des lieux. Ce regret est aussi formulé à l'endroit de certaines pratiques discriminatoires à caractère raciste dont ils estiment parfois faire l'objet dans certaines églises autant de la part des fidèles que de certains membres du clergé, entamant bien souvent très fortement leur volonté d'observance des pratiques religieuses.
- 33 Ces récriminations assez récurrentes en matière de frein évoqué à l'observance des pratiques religieuses chrétiennes des Camerounais d'Ile-de-France semblent rester secondaires en ce qui concerne les musulmans de cette origine. Pour ces derniers, la rareté des lieux de culte apparaît comme le principal obstacle en la matière. Leur faible effectif démographique rend moins saillants certains aspects rédhitoires tels que le maraboutisme, observables dans la région au sein de leurs coreligionnaires de la même aire géoculturelle que sont Maliens et Sénégalais.
- 34 Cette invisibilité est aussi celle de l'animisme dont les adeptes semblent accuser une marginalisation établie dans l'imaginaire collectif en pays d'accueil, qu'ils assimilent alors à des stratégies de hiérarchisation raciale. Cependant, bien que certaines positions soient éprises d'exagération dans les propos, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'autant de points d'achoppement conduisant soit à un recul sérieux dans les désirs d'observance de pratiques religieuses diverses, soit *a contrario*, à une radicalisation dans les pratiques religieuses confinant parfois à des déviations avérées.
- 35 Deux paramètres principaux semblent constituer les ferments majeurs des risques de production de déviations en matière de pratiques religieuses de Camerounais en Ile-de-France. Il s'agit des effets conjugués de l'adversité économique bien souvent à la source des récents départs du pays d'origine, dont la difficulté de conjuration s'accroît davantage en pays d'accueil à travers la précarisation croissante des situations administratives.
- 36 En pays de départ, les positions face aux pratiques religieuses semblent se distancier davantage en se radicalisant de plus en plus. Autant l'agnosticisme semble gagner du terrain malgré les nombreuses incursions des diverses pratiques religieuses, autant le fondamentalisme semble s'implanter progressivement au sein des diverses croyances religieuses bien qu'à des degrés différents. Les chefferies et enclaves où règnent des pratiques animistes semblent jouer au jeu du '*small is beautiful*' afin d'initier la propagation de leurs croyances, tout au moins au sein des originaires de leurs terroirs d'obédience. Elles opèrent ainsi par un effet de la mythification d'un autre type d'ailleurs

destinée spécifiquement aux ressortissants de leurs terroirs dans la diaspora camerounaise et dont certains n'auraient pas connu ces lieux et ses cultures. Ce discours est d'autant porteur que la figure de l'étranger et plus particulièrement celle de l'immigré fortement mise en scène politiquement et médiatiquement ces dernières années bien souvent dans une perspective polémique à travers laquelle certains d'entre eux perçoivent de la stigmatisation semble consolider davantage les attentes émises en ce sens dans ces contrées. Les croyances ancestrales sont alors présentées comme solution aux divers désirs de recherche d'identité parfois exprimés dans des zones plus ou moins en détresse en migration. Il s'agit alors de la présentation d'un nouvel ailleurs salvateur dont l'accession est conditionnée par une adhésion aux rites et rituels initiateurs que proposent les traditions. Celle-ci procède ainsi par une nouvelle formulation de l'aboutissement du projet migratoire magnifié à travers le mythe ambiant du retour qui semble alors fonctionner correctement.

- 37 De nombreux affermissements de foi autant chrétienne qu'islamique accompagnent ces adhésions aux pratiques traditionnelles. Ces dernières restent moins prononcées au Cameroun où la dimension spatiale de l'expression musulmane ne traduit nullement pas de l'ampleur démographique en ce qui concerne les adhésions à cette religion²², contrairement au christianisme dont de nombreuses variantes nouvelles essaient sur le territoire national. Ces diverses variantes fortement alimentées par des prédicateurs nord-américains, nigériens et certains Camerounais de retour de migration ou en mission d'évangélisation dans leur pays d'origine opèrent tout aussi du mythe de l'ailleurs salvateur. Les désirs d'émigration sont ainsi mis en perspectives à travers le salut de l'au-delà magnifiant tout aussi le rite du passage au sein de ces organisations (Témoin de Jéhovah, Eglises révélées, *Born again* et autres) et dont l'ampleur se trouve bien souvent conséquente en migration.
- 38 L'adversité générée par une migration croissante tend finalement à mettre en exergue l'exclusion sociale et les diverses discriminations dont serait victime une importante frange de ces principaux acteurs. De nombreuses brèches sont ainsi ouvertes particulièrement pour les jeunes, bien souvent de la seconde génération, à la faveur des difficultés d'insertion observées par ailleurs par les travailleurs sociaux (IGAS, 2006). Ces jeunes sont alors dans l'ensemble très sensibles aux discours extrémistes dont les surenchères surfent parfois sur des mises en concurrence de thèmes et épisodes historiques dramatiques, avec une recherche effrénée d'affirmation et de légitimation. C'est dans cette perspective que s'inscrivent non seulement les nombreux engouements indiqués plus haut quant à la revivification de diverses fêtes et manifestations traditionnelles et ancestrales, mais aussi un regain d'intérêt affiché en ce qui concerne une lecture plus « décomplexante » de l'Histoire. Cette dernière est ainsi proposée par de nouvelles structures en progression au sein de ces communautés. Ces structures puisent alors dans le registre de la polémique sévissant autour de l'origine nègre de l'Égypte Ancienne²³. S'y référant, des tendances plus radicales, réactionnaires, extrémistes, parfois racistes et antisémites s'affirment tout en laissant entrevoir d'importants désirs et quêtes identitaires. C'est à ce titre que se multiplient les enseignements parallèles de l'Égyptologie dont le recours au volet religieux le plus saillant marqué par le règne d'Amenhotep IV alias Akhénaton semble inspirer ces nouveaux mouvements.
- 39 La religiosité qui en découle, tend parfois à s'imprégner d'une empathie à la violence comme ce fut le cas lors des manifestations du 28 mai 2006 dans le quartier des Rosiers du 10^{ème} arrondissement de Paris²⁴. L'essentialisme de ces mouvements repose sur le principe

du séparatisme sur une base raciale, contraire aux préceptes fondateurs du processus institutionnel d'intégration à la française. Ces démarches tendent malheureusement à se propager au sein des ressortissants négro-africains de seconde génération en général, et plus particulièrement des jeunes camerounais dont l'activisme politique jadis étouffé²³ de bon nombre de leurs ascendants agiraient actuellement en ferments.

- 40 Au regard du dynamisme caractérisant les flux migratoires camerounais depuis leur origine, force est de constater que le fait religieux y a joué et y joue encore un rôle assez prépondérant, particulièrement dans les choix des destinations finales. La représentation différenciée des principales croyances religieuses, à bien des égards asymétrique par rapport à la situation en la matière en pays de départ, en constitue une parfaite illustration. Cependant, de plus en plus confrontée à une profonde crise identitaire se conjuguant aux sévères relégations économiques et sociales que connaissent la grande majorité de ses membres, cette immigration camerounaise semble se laisser tenter par un essentialisme qu'elle espère, certainement à tort, refondatrice, dans la mesure où elle ne s'inscrit nullement pas dans le protocole d'accueil républicain de leur principale destination migratoire qu'est l'Hexagone où les principales manifestations en ce sens se sont déjà faites sentir.

BIBLIOGRAPHIE

Aggée-Célestin Lomo Myazhiom, 2001 : *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous la domination française*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 349 p.

Ali De Jong, Kengne Fodouop, 2002, *Producteurs ruraux dans la crise au Cameroun : la province du Centre*, Paris, L'Harmattan, 164 p.

André Franqueville, 1987 : *Une Afrique entre le village et la ville : les migrations dans le Sud du Cameroun*, Paris, ORSTOM, 646p.

André Mary, 1997 : "Le Bwiti d'Afrique équatoriale" in *Encyclopédie des Religions* sous la dir. de Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier, p. 1184-1191.

André Mary, 1999 : *Le défi du syncrétisme : le travail symbolique de la religion d'Eboga, Gabon*, Paris, EHESS, 513 p.

Chantal Verger, 1995 : *Pratiques de développement. L'action des chrétiens et des églises dans les pays du Sud*, Paris, Karthala, 240 p.

Cheikh Anta Diop, 2000 : *Nation nègre et culture: De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 4ème édition, 564 p.

Cyprian Fonyuy Fisiy, Mitzi Goheen, 1998: "Power and the quest for recognition: neo-traditional titles among the new elite in Nso', Cameroon". *Africa*, 68 (3), p. 383-403.

Cyprian Fonyuy Fisiy, Peter Geschiere, 1991: "Sorcery, witchcraft and accumulation. Regional variations in South and West Cameroon", *Critique of Anthropology*, 11 (3), p. 251-278.

- Cyprian Fonyuy Fisiy, Peter Geschiere, 1995 : *Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres*, Paris, Karthala, 300 p.
- Diane Ciekawy, Peter Geschiere, 1998: *Containing witchcraft : conflicting scenarios in postcolonial Africa. African Studies Review*, vol. 41, n° 3, p. 1-14.
- Edwin Ardener, 2004 : “Witchcraft, economics and the continuity of belief”, in M. Douglas (ed.), *Witchcraft Confessions and Accusations*, London, New-York, Routledge, p. 141-160.
- Eric de Rosny, 1981 : *Les Yeux de ma chèvre*, Paris, Plon, 458 p.
- Eric de Rosny, 1994 : *L’Afrique des guérisons*, Paris, Karthala, 223 p.
- Ernest Pineteh, 2005 : *Memories of home and exile: narratives of cameroonian asylum seekers in Johannesburg. FMSP Working paper n°20*, University of the Witwatersrand Johannesburg, 22 p.
- Fabienne Guimont, 1998 : *Les étudiants africains en France : 1950-1965*, Paris Montréal, L'Harmattan, 333 p.
- Gilles Kepel, 1989 : *Les banlieues de l’Islam*, Paris, Seuil, 425 p.
- Guy Mainet, 1986 : *Douala, croissance et servitudes*, Paris. L'Harmattan, 611 p.
- IGAS, 2006 : *Rapport 2005. L’intervention sociale, un travail de proximité*, Paris, La documentation française, 408 p.
- Jean Coussy, Jacques Vallin (dir.), 1996 : *Crises et population en Afrique. Crises économiques, politiques d’ajustement et dynamique démographique*, Paris, CEPED, 580 p.
- Jean-François Bayart, 1996 : *L’Illusion identitaire*, Paris, Fayard, 306 p.
- Jean-Louis Dongmo, 1981 : *Le dynamisme bamiléké*, Yaoundé, Ceper.
- Jean-Paul Messina, Jaap Van Salgeren, 2005 : *Histoire du christianisme au Cameroun -des origines à nos jours*, Paris, Karthala-Clé, 452 p.
- Jean-Pierre Warnier, 1993: *L’esprit d’entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, 307 p.
- John and Jean Comaroff, 1993 : *Modernity and its Malcontents. Ritual and Power in Postcolonial Africa*, Chicago, University of Chicago Press, 272 p.
- Kengne Fodouop, 2006 : *Le marché de la friperie vestimentaire au Cameroun*, Paris, l’Harmattan, 188 p.
- Louis Ngongo, 1982 : *Histoire des forces religieuses au Cameroun*, Paris, Karthala, 298 p.
- Maktar Diouf, 2002 : *L’endettement puis l’ajustement. L’Afrique des institutions de Bretton Woods*. Paris, L’Harmattan, coll. Forum du Tiers-monde, 230 p.
- Martin Zachary Njeuma, 1978: *Fulani hegemony in Yola (old Adamaoua), 1809-1902*. Texte imprimé, Buéa, Cameroun, 298 p.
- Martin Zachary Njeuma, 2000 : *Histoire du Cameroun: XIXe-début XXe s.* Paris, L’Harmattan, 312 p.
- Patrick Chabal, Jean-Pascal Daloz, 1999 : *L’Afrique est partie. Du désordre comme instrument politique*, Paris, Economica, 196 p.
- Peter Geschiere, Stephen Jackson, 2006 : “Autochthony and the Crisis of Citizenship : Democratization, Decentralization, and the Politics of Belonging”. *African Studies Review*, vol. 49, n° 2, September 2006, p. 1-7.
- Philippe Laburthe-Tolra, 1985 : *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. Les mystères de la nuit*, Paris, Karthala, 437 p.

Pierre Kamdem, 2007 : *Camerounais en Ile-de-France. Dynamiques migratoires et stratégies d'intégration socio-spatiale différenciées*, Paris, L'Harmattan, 314 p.

Pierre Nkwengue, 2006 : *L'union nationale des étudiants du Kamerun*, Paris, L'Harmattan, 257 p.

Ralph Austen, 1993 : "The moral economy of witchcraft: an essay in comparative history", in John and Jean Comaroff, *Modernity and its Malcontents. Ritual and Power in Postcolonial Africa*, Chicago, University of Chicago Press, p. 89-110.

Samuel Inack Inack, 1997 : *L'exclusion sociale au Cameroun. Programme des institutions du travail et du développement*, IIES, ISBN 92-9014-5927 in <http://www.ilo.org/public/>

Sophie Bouly de Lesdain, 1999 : *Femmes camerounaises en région parisienne. Trajectoires migratoires et réseaux d'approvisionnement*, Paris, L'Harmattan, 241 p.

Théophile Obenga, 2000 : *Pour une nouvelle histoire*, Paris, Présence Africaine, 170 p.

Théophile Obenga, 2005 : *L'Egypte, la Grèce et l'Ecole d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité : aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, L'Harmattan, 290 p.

NOTES

1. Les Portugais de confession catholique seraient à l'origine du nom Cameroun, dérivé du mot « *camaroes* » qui signifie crevettes en leur langue. S'exclamant de la profusion en ces crustacées de l'embouchure de l'actuel fleuve Wouri, ils le baptisèrent « *Rio dos Camaroes* » lors de l'une de leurs escales sur le littoral au XV^e siècle. Les Anglais qui leur emboîtèrent le pas dès le XVII^e siècle apportèrent la déclinaison « *Cameroon* » que les prussiens modifièrent dès la conférence de Berlin en « *Kamerun* ». Cette dernière déclinaison orthographique sera définitivement abandonnée lors de l'armistice de 1919 consacrant la partition du territoire prussien placé sous mandat conjoint des Français pour la partie orientale et des Anglais pour la partie occidentale avec en filigrane la configuration territoriale et partiellement religieuse actuelle.

2. M. Z. Njeuma, *Histoire du Cameroun : XIX^e s.- début XX^e s.* Paris, L'Harmattan, 2000, 312 p.

3. M. Z., Njeuma, *Fulani hegemony in Yola (old Adamaoua), 1809-1902*. Texte imprimé, Buéa, Cameroun, 1978, 298 p.

4. P., Laburthe-Tolra *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. Les mystères de la nuit*, Paris, 1985, Karthala, 437 p.

5. S. Inack Inack *L'exclusion sociale au Cameroun*. Programme des institutions du travail et du développement, IIES, 1997, ISBN 92-9014-5927 in <http://www.ilo.org/public/>

6. Au sujet des plans d'ajustements structurels lire J. Coussy, J. Vallin, *Crises et population en Afrique. Crises économiques, politiques d'ajustement et dynamique démographique*. Paris, 1996, CEPED, 580 p. ; M. Diouf, *L'endettement puis l'ajustement. L'Afrique des institutions de Bretton Woods*. Paris, L'Harmattan, coll. Forum du Tiers-monde, 2002, 230 p.

7. Cette période est effectivement celle des nombreux coups d'Etat émaillant l'Afrique sous l'emprise de la bipolarisation du monde jusqu'à la chute du mur de Berlin. A noter le monopartisme d'Etat en vigueur jusqu'en 1991, et ses travers internes dont les accessions bien souvent sanglantes au pouvoir, à l'instar des tentatives de putsch du 22-23 mars 1983 et du 6 avril 1984.

8. A ce sujet lire entre autres A. Franqueville, *Une Afrique entre le village et la ville : les migrations dans le Sud du Cameroun*, Paris, 1987, ORSTOM, 646 p. ; G. Mainet, *Douala, croissance et servitudes*, Paris, 1986, L'Harmattan, 611 p.

9. A ce sujet lire, A. De Jong, Kengne Fodouop, *Producteurs ruraux dans la crise au Cameroun : la province du Centre*, Paris, L'Harmattan, 2002, 164 p. ; Kengne Fodouop, *Le marché de la friperie vestimentaire au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2006, 188 p.
10. J.-L. Dongmo, *Le dynamisme bamiléké*, Yaoundé, Ceper, 1981.
11. E. Pineteh, *Memories of home and exile: narratives of cameroonian asylum seekers in Johannesburg*, FMSP Working paper n°20, University of the Witwatersrand Johannesburg, 2005, 22 p.
12. Le système d'administration coloniale directe de la France en zone orientale de ce territoire par opposition à l'administration indirecte de la Grande Bretagne semble avoir eu un effet plus actif en la matière au regard de la responsabilisation différenciée des tuteurs mandatés par la SDN. Ceci explique une dynamique migratoire plus intense en destination de la France qui semble par ailleurs avoir mis en œuvre une stratégie plus active quant à la responsabilisation en matière de mission civilisatrice initialement liée aux projets coloniaux et impérialistes.
13. Voir P. Kamdem, *Camerounais en Ile-de-France. Dynamiques migratoires et stratégies d'intégration socio-spatiale différenciées*, Paris, L'Harmattan, 2007, 314 p.
14. Il s'agit principalement des effets du premier choc pétrolier du début des années 70 ayant alors initié le cycle de la détérioration des termes des échanges internationaux au détriment de jeunes Etats comme le Cameroun, dont les structures industrielles extrêmement embryonnaires pour certains voire absentes pour d'autres astreignaient généralement à miser sur les matières premières. Ces difficultés étaient alors couplées aux besoins sociaux liés à une croissance démographique fulgurante ainsi qu'à la nécessité permanente d'assurer la survie de leurs jeunes et précaires institutions.
15. La différence de la féminisation du courant migratoire camerounais tient davantage au fait qu'elle ne repose pas sur le regroupement familial tel que c'est le cas au sein de la plupart des courants en provenance de pays de tradition d'immigration institutionnelle tels que les pays du Maghreb ou ceux de la vallée du fleuve Sénégal. Il s'agit plutôt d'un levier actif endogène en pays d'origine, où une mutation socioculturelle aura accompagné des transformations socioéconomiques et sociopolitiques accroissant fortement les mobilités féminines.
16. Voir le rapport annuel 2005 de l'IGAS publié par La Documentation française.
17. P. Kamdem, *Camerounais en Ile-de-France. op. cit.*
18. La politique prussienne appuyait son expansion coloniale dans ces régions sur les structures religieuses qui constituaient alors les postes les plus avancées des conquêtes territoriales. C'est dans cette optique que furent mises à contribution les premières structures scolaires camerounaises responsables des premiers mouvements migratoires dans le cadre de la formation à l'instar des diverses structures fondées par Alfred Saker dont le nom se trouve pérennisé par l'un des plus anciens établissements scolaires du Cameroun situé à Deido à Douala.
19. Lire J.P.Messina, J. v. Slageren, *Histoire du Christianisme au Cameroun*, Paris, Karthala-Clé, 2005, 452 p.
20. Le lamidat était un territoire relevant du système d'organisation étatique à caractère théocratique dans la zone islamisée d'Afrique subsaharienne précoloniale. Il était alors placé sous l'autorité d'un lamido, chef politique et religieux. A ce propos, lire M. Z., Njeuma, *Fulani hegemony in Yola*, op. cit.
21. Lire André Mary, in *Encyclopédie des Religions* sous la direction de F. Lenoir et Y. T. Masquelier, p. 1184-1191 ; du même auteur, *Le Défi du syncrétisme : le travail symbolique de la religion d'Eboga*, Gabon, Paris, EHESS, 1999, 513 p.

22. Le principe de l'impôt d'affranchissement exigé des « mécréants » souhaitant garder la vie sauve en conservant leur religion explique qu'en somme l'extension territoriale de l'Islam au Cameroun concerne près de la moitié du territoire national sans toutefois constituer un poids démographique réel en ce qui concerne la pratique religieuse. A ce sujet, lire M.Z. Njeuma, *L'histoire du Cameroun*, op. cit.

23. Lire C.A. Diop, *Nation nègre et culture : De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 2000, 4^{ème} édition, 564 p. ; ainsi que T. Obenga, *Pour une nouvelle Histoire*, Paris, Présence Africaine, 2000, 170 p. ; T. Obenga, *L'Egypte, la Grèce et l'Ecole d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité : aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*. Paris, L'Harmattan, 2005, 290 p.

24. www.liberation.fr/actualite/societe/195642.FR.php

25. F. Guimont, *Les étudiants africains en France : 1950-1965*, op. cit.

RÉSUMÉS

Cet article s'attache à mettre en exergue le rôle occupé par les pratiques religieuses dans un courant migratoire récent et atypique que constitue l'immigration d'origine camerounaise dans la zone de sa plus forte expression diasporique qu'est l'Ile-de-France. Il s'intéresse tout particulièrement aux mutations d'un syncrétisme religieux colonial et postcolonial importé du pays d'origine dont l'une des conséquences semble prendre la forme d'un extrémisme naissant à caractère essentialiste au sein de la génération issue de cette immigration.

This article attempts to highlight the role occupied by the religious practices in a recent and atypical migratory current which establishes the immigration of Cameroonian origin in the zone of its strongest diasporic expression that is the Parisian region. It is quite particularly interested in the changes of a colonial and postcolonial religious syncretism imported from the country of origin of which one of the consequences seems to take the form of an extremism incipient with an essentialist character within the generation resulting from this immigration.

INDEX

Mots-clés : immigration, religion, Camerounais, Ile-de-France, syncrétisme, extrémistes, traditions

AUTEUR

PIERRE KAMDEM

Université de Paris XIII, CRESC

Pierre Kamdem est consultant en migrations internationales et intégration. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat de l'Université de Paris XIII, traitant du caractère différencié de l'intégration des migrants d'origine camerounaise en Ile-de-France et publiée en 2007

chez L'Harmattan, sous le titre *Camerounais en Ile-de-France : dynamiques migratoires et stratégies d'intégration socio-spatiale différenciées*. Coll. « Etudes Africaines ». Il a aussi publié *Le mouvement associatif de la diaspora camerounaise : enjeux et perspectives*. Paris, L'Harmattan, Coll. « Etudes Africaines », 2008.

pierre.kamdem@yahoo.fr